

LA CAGUILLE n°7

OCTOBRE 2008

JOURNAL DE RÉFLEXION SAINTONGEAISE

RÉVÉLATIONS
SUR LE
MONDE
ANIMAL!

LA MOMIE DE LA
SUPERETTE

HISTOIRE
D'ARTHUR
GANIPOTE

ROYAN
SUR
BRIE

INVENTIONS
DU DR. LOUCHE

PLUS
DE BAVE
VOL. II

LA COMPILÉ
SAINTONGE RECORDS
& ASSOCIÉS





Au Sommaire

(dans le sens des aiguilles d'une montre) :

Plus de Bave vol. II présenté
par Pierre Louis Drujon
p.38

Turpitudes d'un Saint-
tongeais Turlupiné
par Cyrille Gay
p.36

Royan sur Brie par
Gabriel Papapietro
p.30

1,2,3... Cagouille !
par Cyril Joly
p.28

La Momie de la Superette
par Cyril Joly

p.2

Le bestiaire incongru du
Professeur Rolandeau
(illustré par Julie Caty et le Dr
Louche)

p.7

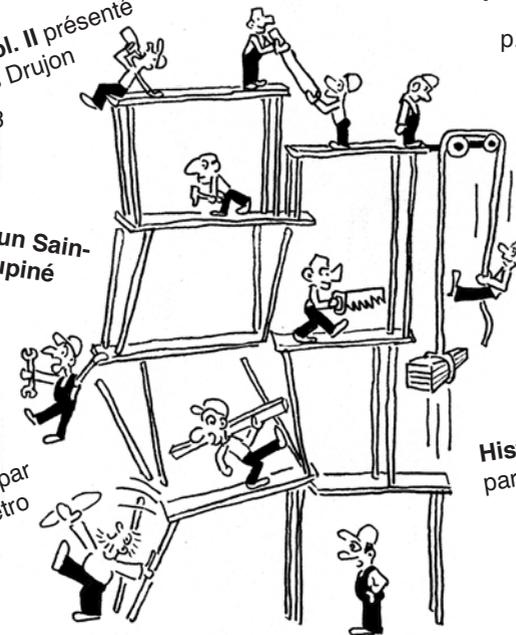
Le Voyage du Poète
par Gabriel Papapietro
p.14

p.17
Histoire d'Arthur Ganipote
par Guillaume Maupin

p.20

Les inventions
du Dr Louche
par le Dr Louche

Le courrier Scientifique
du Dr Louche p.25



Cher lecteur, chère lectrice,

Sache qu'en ouvrant La Cagouille n°7, tu t'envoles loin au-dessus de toute trivialité boursicoteuse.

Ce numéro plane en effet à une altitude de douce rêverie, de poésie et d'humour aux antipodes d'un rationalisme qui assèche tristement l'individu dépassé par une ère farouchement anti-sociale.

Si La Cagouille, animal terrestre s'il en est, a réussi son envol, s'extirpant de la bave qui la fait fermement glisser au sol, ce n'est que pour mieux parcourir les nuages de ton imagination, y laisser de délicates empreintes et t'inviter à la suivre dans ses idées circonvolutionnaires ; à vérifier tes réflexes vitaux (ton genou se lève-t-il toujours brusquement au son du mot TRULIFOUDON !?).

Pour preuve supplémentaire, bien vivants sont les artistes présents sur la compilation Plus de Bave Volume 2 offerte avec ce numéro. Mais nous laissons à ce sujet la parole à Pierre-Louis Drujon, compilateur en chef, artiste et auteur des notes de pochettes que vous trouverez en dernières pages...

Faites vos chemins dans cette septième aventure (et participez-y ! sur www.supercagouille.com ou supercagouille@live.fr), et... TRULIFOUDON !

La Rédaction

Les beaux dessins d'intro et de conclusion sont de Julie Caty, la couverture de Gabriel Papapietro. Merci à Lucie pour la relecture attentive et les conseils de mise en page.

M. Loizeau
à une
jolie
superette.

SUPER
LOIZEAU

DES
PRIX
QUI
FONT
CUI-CUI



Mme Luchon
aime bien la
superette de
M. Loizeau.



On y trouve de la
chicorée "Bon Matin".



Mme Luchon adore la chicorée
"Bon Matin".

Elle hésite...



Elle hésite beaucoup...



Et
meurt
devant
la
chicorée.
oui.



M. Loizeau, qui n'aime pas
les ennuis.



cellophane Mme Luchon...

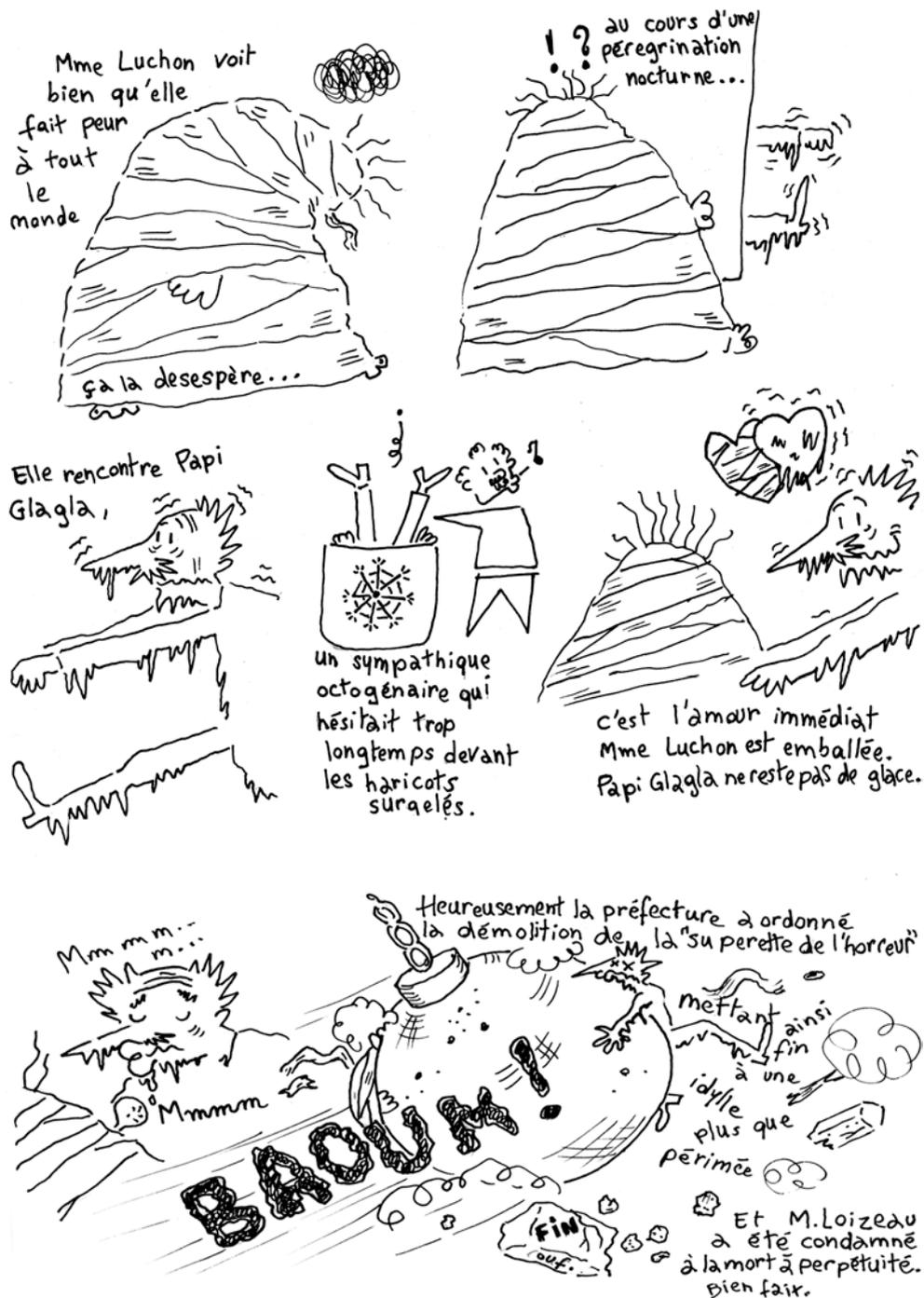
surtout avec la police,



Mais M. Loizeau
trouve que la
chicorée
"Bon Matin"
ça ne se vend
pas bien.



Le lendemain,
Mme Luchon ne
trouve que de la
chicorée "Cocou" et
de la "Guten Morgen"



Du ragondin migrateur et de l'origine de la multiplication des ronds-points dans les pays civilisés.

Rapport de Monsieur Armand Digot :

J'ai commencé à me poser des questions après mon dix-septième accident. Je me suis dit :

« C'est quand même étonnant : c'est toujours sur cette portion de route que j'les écrase ! Ces satanés ragondins ont fini par me rayer le pare-buffles de mon 4X4 ! »

Etant maire de la petite commune de St Cougna-sur-Gniolle, j'ai pris la décision de faire appel à un spécialiste. J'ai pris mon portable, composé le 117 217 et un blond moustachu m'est apparu. PLOP !

« Service des Génies à votre service ! Appelez moi Bob. Vous désirez ? Notre intervention vous sera facturée 1,37 Euros/mn. »

« Alors voilà, j'aimerais savoir pourquoi j'écrase toujours des ragondins sur c'te portion de route » que j'ai dit. « Et pis voilà, j'voudrais en être débarrassé de ces foutus bestiaux ! »

« Pas de problème, m'a répondu Bob, je vous mets en relation avec un spécialiste. Cela fera une surtaxe de 0,18 Euros/mn. »

Dans un second PLOP ! un livre est apparu sur le capot encore tout chaud de ma voiture. Il avait pour titre, écrit en lettres d'or gothiques : « *L'encyclopédie des myocastors* ». La première chose que j'ai pu apprendre, c'est que l'autre nom du ragondin est « myocastor ». Après m'être quelque peu attardé sur la reproduction chez les myocastors et sur les gravures d'un érotisme feutré qui accompagnaient les textes sur leur copulation, j'ai recherché pourquoi sur cette petite route qui mène à St Cougna-sur-Gniolle, je passais mon temps à les écraser. Dans le chapitre intitulé « *Légendes et mystères du myocastor* », je tombais sur le passage suivant :

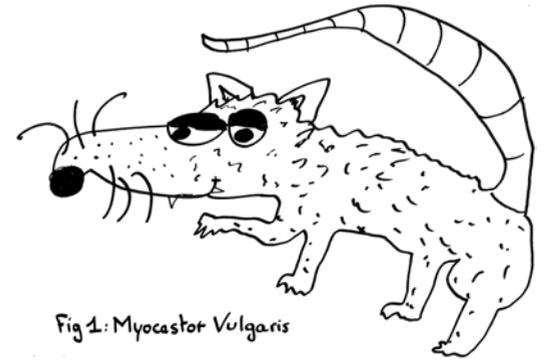


Fig 1: Myocastor Vulgaris



Fig 2: Copulation du Myocastor (ici par erreur avec un chaferrant)

« Il existe une espèce de ragondin particulièrement rare et mystérieuse. Il s'agit du ragondin migrateur. Il ne se distingue pas du ragondin commun si ce n'est par une étrange manie qui consiste à migrer à tout va. Cette espèce est particulièrement nuisible : une fois qu'un individu a accompli sa migration et arrive sur de nouvelles terres, il peut infester toute une région et occasionner d'importants dégâts. En effet, une fois installé, il commence par se construire un nid dans lequel il mettra au monde des cohortes de petits ragondins qui, une fois l'âge adulte atteint, partiront à leur tour migrer pour fonder leur propre nid. Tous les rejetons du ragondin-mère partiront

dans la même direction et suivront, pour des raisons qui restent mystérieuses, le même chemin.

Au cours de leur migration, ces ragondins se livrent à de multiples déprédations : en sus de tout ravager sur leur passage, ils n'hésitent pas à renverser les tortues, à cracher sur les cagouilles, à violer mouches et moustiques ou à sauter sur les grenouilles pour les écraser.

Toute personne qui croise un ragondin migrateur doit veiller à protéger son intégrité physique et morale. Ils sont capables de tout : on rapporte des cas de ragondins migrateurs exhibitionnistes, philosophes, chanteurs...



Fig 3 : violences inacceptables des myocastors sur la faune locale



ragondin exhibitionniste,



philosophe dangereux,



ou chanteur blasé

Il convient aussi de se méfier de ces animaux pour une autre raison : les ragondins d'une même région peuvent choisir de migrer ensemble et se rassemblent dans des groupes qui peuvent compter des milliers d'individus. Ainsi, la grande migration des ragondins du Berry ravagea-t-elle Bourges en 1580 : la ville fut presque totalement anéantie. C'est aussi une grande migration des ragondins qui ravagea l'empire des Mayas peu de temps avant l'arrivée des Européens. L'ONU, consciente du danger que représentent les ragondins migrants, aurait mis sur pied une organisation parallèle nommée OLRIC (Organisation de Lutte contre les Ragondins Immigrant Clandestinement) dont le but était de les éradiquer. Cette organisation ayant périclité pendant la guerre froide (les ragondins migrants ayant la fâcheuse tendance à passer à l'Ouest), la lutte contre ces nuisibles s'est organisée au niveau des états. En France, la commission MARCEL (Mission pour l'Abattage des Ragondins, leur Confinement, Ecrabouillement et Lacération) a découvert une manière très simple pour s'en débarrasser : le ragondin migrateur qui s'engage sur un rond-point ne peut en sortir. Il tourne alors jusqu'à épuisement de ses forces ou jusqu'à ce qu'il soit écrabouillé par un véhicule, quel qu'il soit... »

En tant que maire de la petite commune de St Cougna-sur-Gniolle, je me mis à craindre pour ma commune les prémices d'une invasion.

C'est alors que j'ai pris mon téléphone portable, composé le 117 217 :

« Mettez-moi en relation avec la DDE et toutes les entreprises de BTP de la région ! »

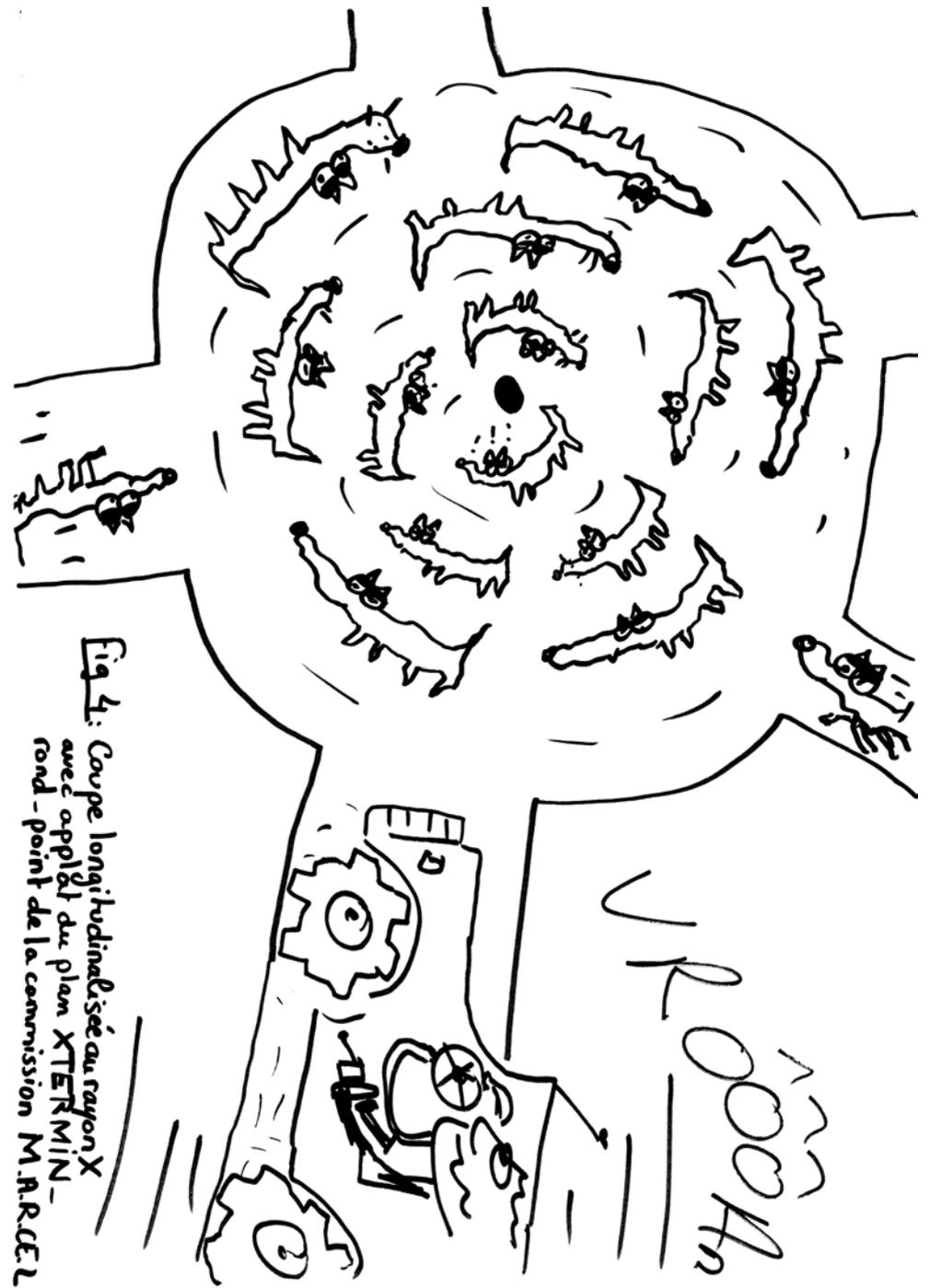


Fig 4: Coupe longitudinale au rayon X avec appli du plan XTERMIN - rond-point de la commission M.A.R.C.E.L

L'aigrette (fine) de claire.

Localisation : On trouve l'aigrette (fine) de claire principalement dans les marais, plus exactement dans les claires à huîtres et le plus fréquemment près des villages de Chaillevette, Marennes, Oléron, La Tremblade ou l'Eguille où elle officie avec la plus grande conscience professionnelle.

Mode de vie : L'aigrette (fine) de claire joue un rôle essentiel et pourtant méconnu dans l'ostréiculture saintongeaise. En effet, si les vaches ont besoin de musique classique pour produire un lait de bonne qualité, les huîtres ont besoin de bonnes blagues pour affermir leur chair et la rendre plus délicate. Or, dans les marais, nul autre animal n'a le sens de l'humour aussi développé que l'aigrette dont les blagues s'affinent naturellement en claire. Les meilleures aigrettes, c'est-à-dire les plus drôles et les plus spirituelles, sont indubitablement les aigrettes de Marennes-Oléron. Grâce à leur humour, tantôt fin et pince sans-rire, tantôt vulgaire et ravageur, les huîtres se gondolent de rire, et grandissent en suivant des formes harmonieuses. Les huîtres appréciant particulièrement les blagues sur les moules, l'aigrette (fine) de claire cherche toujours à enrichir son répertoire de ce genre de blagues (vous pouvez envoyer vos blagues sur les moules – entendez par-là : mollusque lamellibranche comestible, à coquille bivalve sombre, réputé pour son manque d'humour – à la rédaction qui les transmettra aux aigrettes abonnées à la Cagouille).

REPORTAGE :

La rédaction de la Cagouille s'est rendue jusqu'au marais de M. où nous avons réussi à interroger une aigrette (fine) de claire sur son métier.

La Cagouille : Vous êtes l'aigrette la plus célèbre du Sud-Ouest. A quoi devez-vous votre réputation ?

L'aigrette : A mes bas de soie, gris perlés. (Des bulles crèvent la surface de la claire : les huîtres bouillonnent de rire.)

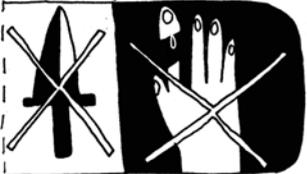
La Cagouille : Pouvez-vous expliquer à nos lecteurs pourquoi vous êtes indispensables ?

L'aigrette : Parce que les huîtres sont bien meilleures avec la fine aigrette. (Les huîtres se tordent de rire, l'eau se trouble.)

La Cagouille : Pouvez-vous nous raconter une histoire de moule ?

FICHE ASTUCE DÉTACHABLE

COMMENT OUVRIR UNE HUITRE
SANS RISQUER DE SE COUPER UN DOIGT.

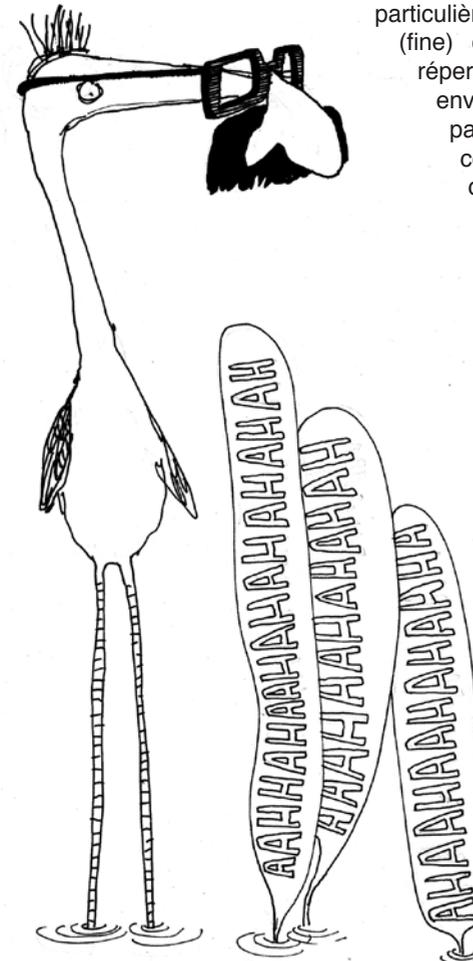


- 1 Prenez une huître.
- 2 Placez la dans une assiette entre une tranche de citron et un morceau de beurre.
- 3 Prenez votre "Recueil des meilleurs blagues de l'Aigrette fine de Claire"

meilleurs blagues de l'Aigrette fine de Claire"
(Ed. DU MARAIS, février 2006.)

- 4 Choisissez une blague.
- 5 Récitez la à haute et distincte voix.
→ Dans un mouvement de pure inconscience, l'huître se fend alors la coquille →
- 6 D'un geste prompt et précis, saisissez dans chacune de vos mains un morceau de coquille. Rompez le coquillage en 2.
- 7 Renouvelez le geste autant de fois que vous aurez à ouvrir d'huîtres.

Nota Bene : À chaque fois que vous procédez de la sorte, prenez garde de tenir à l'écart le reste des huîtres à ouvrir. Le bivalve, averti de la ruse, se refuserait catégoriquement à l'hilarité!



L'aigrette : C'est l'histoire d'une moule qui était amoureuse d'une frite. La frite dit un jour à la moule : « Entre nous c'est fini. Je te trompe avec un poulet. » (*Hilarité de l'aigrette qui choit dans la claire et désopilance des huîtres qui hurlent de rire et finissent de troubler l'eau.*)

En faisant le tour des marais, nos journalistes ont pu récolter quelques blagues :

- Comment appelle-t-on une moule qui a le sens de l'humour ? Une huître.
- Qu'est-ce qui est noire, velue et qui pue quand on la sort de l'eau ? Une moule.
- Tu sais pourquoi les moules filtrent l'eau comme ça ? Parce qu'elles ne peuvent pas la filtrer comme ça !

Il va de soi que l'humour que partagent huîtres et aigrettes s'adresse à un public d'initiés. Certains savants se sont penchés sur ce drôle d'humour qui s'exerce essentiellement aux dépens de la moule. Certes, huîtres et moules se connaissent bien car elle partagent depuis des millions d'années le même habitat. Mais pourquoi faire des blagues sur les moules ? Selon l'historien Max Gallus, interrogé par la rédaction, les huîtres se sont toujours moquées des moules. Horace, au premier siècle avant J.C. est d'ailleurs le premier à le remarquer. « *Quidquid delirant ostreae, plectuntur musculi.* »

« *Toutes les fois que les huîtres font des sottises (délirent), ce sont les moules qui reçoivent les coups* » (Horace, Epîtres, 1, 2, 14). Le célèbre naturaliste saintongeais Joseph eul' Cougna a, quant à lui, une explication toute simple : « *Si les huîtres aiment autant les blagues sur les moules, c'est parce que les moules sont vraiment connes.* »

DERNIERE MINUTE !

La rédaction ayant reçu des menaces de la part d'un certain **FMLM**, La Cagouille a courageusement décidé d'offrir gracieusement un droit de réponse à ce mouvement.

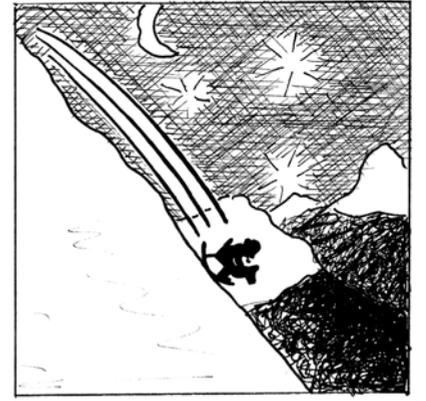
«*Nous, membres du FMLM (Force Maoïste de Lutte Mytilique), suite à l'article blasphématoire à paraître dans votre Cagouille, nous insurgeons violemment contre l'image que vous donnez des membres de notre glorieuse espèce. Nous considérons que faire la publicité et rendre hommage aux pratiques infâmantés des aigrettes et des huîtres à l'encontre des membres de notre race ne relève plus du journalisme mais de la diffamation et de la calomnie. Par de telles pratiques, votre journal s'expose aux représailles les plus virulentes qu'entend bien mener notre mouvement si vous ne publiez pas un droit de réponse.*

Nous finirons cette déclaration par une histoire drôle pour montrer au monde entier que, loin de manquer d'humour, les moules ont un sens de la plaisanterie fin et racé. Blague : Pourquoi les blagues des aigrettes font toujours PLOUF ? Parce qu'elles tombent à l'eau.»

Réponse de la Cagouille :

La rédaction de la Cagouille vient de recevoir un communiqué du **CADAVRE** (Cercle des Académiciens Décatis et Arrogants Vérificateurs du Raffinement de l'écriture) qui tient à nous faire part que Mytilique (adj. ce qui est relatif à la moule) n'est qu'un vulgaire néologisme. La rédaction de la Cagouille en prend acte en espérant que nos amis du **FMLM** en fassent autant ou changent de nom.





Histoire d'Arthur Ganipote (suite)

Après une brève digression concernant l'ascendance d'Arthur, il est temps de revenir à notre héros.



Au premier coup d'œil, la vie d'Arthur aurait pu sembler facile et monotone. Il appréciait les moments passés avec d'autres villageois dans la taverne centrale du village. Ce qu'il aimait par dessus tout c'était lorsque la chaleur permettait de rester sur la terrasse un long moment. Devant son bock de jus de pomme, il rêvait en entendant les récits fabuleux d'un pêcheur malchanceux ou d'un maréchal ferrant affabulateur. Peu lui importait si ces histoires là étaient véridiques, du moment qu'elles lui procuraient ce petit vertige des grands voyages où l'on reste assis. Arthur restait la plupart du temps silencieux, ne parlant pas pour ne rien dire tout en appréciant que d'autres que lui le fassent.



Les jours de pluie, il se tenait assez près de la cheminée pour sentir la chaleur du feu mais assez loin pour ne pas s'exposer à un éclairage inopportun. Certains soirs parmi les plus précieux, apparaissait un voyageur, parfois même lointain, qui venait raconter des histoires, parfois même vraies, qui captivaient l'auditoire.

Plus encore que leurs récits, Arthur attendait fébrilement les histoires d'Henry Labuffé qui habitait en lisière de forêt non loin du village. Lorsque Labuffé venait à la taverne, c'était en général après avoir acheté aux commerçants ce dont il avait besoin pour vivre plusieurs mois seul dans sa curieuse maison.



Il clôturait ces journées d'achat par une visite rituelle à la taverne qui ne manquait jamais de faire son effet. Il portait un grand manteau en dessous duquel plusieurs draps longs de couleurs différentes formaient un curieux enchevêtrement qui ne laissait rien voir de sa peau ; le tout surplombé d'un chapeau autrefois rigide et d'une grande barbe dont les longs poils blancs se confondaient avec l'épaisse fumée qui s'échappait de sa pipe.

Labuffé était un personnage étrange dont les villageois se méfiaient. Ils l'avaient longtemps pris pour un Loup-Garou et ne tenaient pas à le voir roder près de leurs habitations. Labuffé avait

longtemps profité de ce statut diabolique pour soutirer en abondance nourriture et bois de chauffage, effrayant et menaçant les paysans crédules. Certains le craignaient encore tandis que d'autres le traitaient d'escroc (quoique jamais en sa présence !). Il s'amusa d'être perçu comme tel par ceux qui, les premiers, lui avaient accolé cette image de lycanthrope inquiétant. « S'il est un Loup-Garou, méfions en nous ! » criaient les uns « S'il est un escroc, méfions en nous ! » répliquaient les autres. Quoiqu'il en soit, il est tout à fait justifié de dire que Labuffe était un personnage étrange dont les villageois se méfiaient.

Pour ajouter encore à son aspect mystérieux, on disait de lui qu'il parlait aux esprits des forêts à l'aide d'instruments de musique de sa fabrication. Il partait parfois près de deux semaines arpenter la forêt à la recherche du bois nécessaire à la fabrication d'instruments de toutes sortes et de toutes tailles. Or, si on l'avait parfois effectivement aperçu portant du bois, on l'avait très rarement surpris dans son travail de Lutherie, et personne ne l'avait entendu jouer de musique.



La taverne centrale était le seul endroit où certains adressaient la parole à Labuffe, poussés par l'esprit de camaraderie que procure la boisson ou la victoire d'une équipe quelconque. Celui-ci, bien que solitaire, avait besoin d'un public pour justifier le cérémonial qui entourait chacun de ses faits et gestes, et prenait plaisir à ces échanges même s'il affectait de n'en rien laisser paraître. Ainsi, chacun ressentait un privilège certain à converser avec un homme en apparence si économe de paroles.

Un soir, alors que le printemps vivait ses derniers jours, Labuffe eut l'occasion de briller et d'impressionner son petit monde. Il avait acheté plus que d'habitude aux commerçants ravis qui lui offrirent plusieurs chopes à la taverne, n'oubliant pas d'en commander pour eux-mêmes. Il raconta d'abord plusieurs histoires invraisemblables de rites d'initiation insurmontables, de voyages sans fin, de meurtres effroyables, ponctuant le tout de blagues décalées auxquelles on ne savait comment réagir. L'ivresse généralisée favorisait le rire et l'on s'en réjouissait. Ainsi grisé, Labuffe expliqua à l'aide de phrases alambiquées, car il ne faisait jamais rien simplement, que ses achats de la journée étaient destinés à un voyage qu'il devait entreprendre prochainement. « Oui, il serait dommage de rater la réunion des Orchichalius, je ne sais d'ailleurs pas encore comment je vais pouvoir transporter mes ... » puis il se tut sans achever sa phrase, dans un grand rire qui cachait mal sa bévue : il avait dit plus qu'il ne voulait dire. Tous rirent de bon coeur sans se soucier de rien : ils étaient pour la plupart habitués à rire sans raison.

Lorsque Labuffe quitta la taverne en saluant tout le monde, Arthur sans se faire voir, le suivit. Il espérait apercevoir les instruments et surtout entendre la musique

de Labuffe. Il se surprit lui-même de cette spontanéité et de la prise de risque que comportait cette filature nocturne. Caché dans la charrette du vieil homme, il avait du mal à ne pas respirer bruyamment. D'ailleurs, malgré tous ses efforts de discrétion, Labuffe avait repéré Arthur dès son départ de la taverne. A peine arrivé devant sa cabane, il le prit par le bras en disant « Je sais pourquoi tu es ici. Tu entendas ma musique mais pour cela tu vas m'assister dans mon voyage. Dépêche toi et prépare mes affaires ! ». Arthur s'exécuta et n'osa protester car Loup-garou ou escroc, Labuffe était un personnage étrange dont les villageois se méfiaient.



à suivre dans la Cagouille n° 8...

ASPICORP PRESENTS

A DOCTOR LOUCHE'S
GREAT INVENTION

L'ASPIGEON 



Avec l'Aspigeon 3000®, résolvez tous vos problèmes de pigeons !

- Découvrez également "Aspichien 2000" et "Aspichat 4000" ainsi que
toute la gamme AspiCorp! Renseignements : Dr.Louche@aspicorp.stg



1. Le paraflaque est probablement le dernier raffinement de l'homme moderne. Comme son nom l'indique, il sert, comme un parapluie, à se protéger de l'eau, de l'eau venant de là-haut, mais répandue au sol en formations plus ou moins vastes et profondes appelées flaques (d'eau; de pluie; de Colombie...)



1. Le Paraflaque



2. L'homme moderne et paraît-il la femme moderne peuvent désormais se prémunir de gauger (stg: avoir les pieds mouillés dans ses chaussures) en épongeant les flaques qui se présentent sur leur chemin. Associé à un parapluie, le paraflaque assure de rester intégralement au sec.

2. Différence entre le parapluie et le paraflaque

3. L'homme (et la femme donc) moderne doivent cependant s'adapter à l'usage de pareilles innovations technologiques. Ainsi il est fortement recommandé de ne pas utiliser le paraflaque en guise de parapluie.



3. Du mauvais usage du paraflaque

4 et 4 bis. Le Dr. Louche a cependant reçu des plaintes quant à une prétendue difficulté d'utilisation cachée de son invention: Que faire lorsque l'éponge de son paraflaque est complètement imbibée d'eau?



4. Difficultés rencontrées à l'usage



4 bis. Essorage du paraflaque

5. Le Dr. Louche a bien tenté d'expliquer qu'il suffisait de poser son parapluie pour bien essorer son paraflaque à deux mains... Ayant reçu quelques coups sur la tête dudit objet en retour, le génial inventeur a donc résolu de créer un nouveau métier: PARAFLAQUEUR.

Les paraflaqueurs parcourent désormais les rues sous la pluie et interviennent à la demande pour quelques pièces...



5. Solution: Les Paraflaqueurs

De mauvaises langues prétendent cependant que certains vous guettent avant d'essorer au coin de la rue leur paraflaque dans le but de vous proposer leurs services.

Paraflique Corporation® dément formellement ces accusations et son P.D.G, l'éminent homme d'affaire Dr. Louche, a le plaisir de vous annoncer en exclusivité la création dès cet hiver du Paraverglas 500® ! (nécessite l'utilisation conjointe du Paraflique®)



Nouveau Paraverglas 500!

EXCEPTIONNEL!

Vente par correspondance des produits artisanaux
~ Antiques Conserve Saintongeaises® ~



Conserve de Pigeons du Vieux Colombier de Mamie et de Mamie



Conserve de Chachacha (Spécialité régionale, recette secrète)



Conserve de Tout-Tout (Savoureux mélange d'un peu de tout)

Passer vos commandes sur Supercagouille.com -

* Antiques Conserve Saintongeaises® is a division of aspicorp. food *

Le Dr Louche vous répond : une réponse scientifique et aléatoire à toute vos questions

Cher docteur Louche, que tient donc en son bec la Colombe de la Paix ?
Nadine Hegziset, Puteaux.

Chere Nadine.

C'est une très bonne question. Or voici qu'elle tombe pile au moment où une équipe de onze pro-éminents chercheurs, dont je suis la partie la plus aiguë, a décidé de rendre publique, en exclusivité pour La Cagouille, son étude sur la nature de ce que tient la Colombe en son bec. A l'issue d'un protocole scientifique sévère, de l'analyse de milliers de photos infrarouges, et surtout face à l'évidence de l'inefficacité de la prétendue action pacificatrice de l'animal, nous pouvons aujourd'hui révéler à la face du monde désespéré la triste vérité. L'opinion commune attribue depuis bien longtemps des vertus à ce volatile de la famille des Pigeonus Vulgaris Amelioratus. Elle se représente la colombe immaculée, immanente, incarnation du saint-esprit, porteuse d'un rameau d'olivier symbole de vie et de paix...

La Colombe hélas, n'est pas aussi romantique, et ne tient pas en son bec le fameux rameau d'olivier, mais... UNE BROCHETTE DE CHAMALOW. Oui. Une brochette de chamalow, volée, chaque matin, pour satisfaire une fringale avinée.



La Colombe (sur) prise en photo au petit matin. (Inconnu, 1911, procédé sel d'argent)

Cette conclusion, nous la devons aux témoignages d'un ermite initié, d'un confiseur de renom et d'un employé municipal, recueillis au cours de notre longue enquête, que nous vous rapportons fidèlement ci-après. (Nous remercions par ailleurs le fond documentaire du Bar de la Paix, qui a archivé durant des années photos et dessins de la colombe effectués par son illustre clientèle) :

L'ermite (Note : l'ermite parle aussi distinctement que possible pour votre confort) : « La Colombe, pou'ainsi dire chaque nuit, allait au Bar de la Paix, non loin d'ma grotte. Et elle engloutissait des litres, des litres pour oublier, des litres bein frelatés. Et elle t'nait tellement bein l'comptoir, l'comptoir du Bar de la Paix, qu'on l'a surnommait la Colombe de la Paix. Et en sortant d'ce zinc, au point du jour, elle beuglait. C'qu'elle beuglait, olé té pas bein net, un truc du genre « J'veuuu une traanche de ch'mallo ! ». Peu après, on la voyait s'envoler, et elle cognait çà et là aux troncs,



L'Ermite Initié

aux toits et aux ch'minées. Puis elle disparaissait, toujours vers le nord. Et pi un beau jour, on l'a pas vu, et on l'a pu jamais r'vu. A s'qui paraît elle aurait été emportée par une espèce de machine du diable qu'on fabrique d'nos jours... »



Colombe sur son lieu de travail (1964), Esquisse de Roger Le Maire, aquarelliste et maire du village

Le confiseur : « Ah cette satanée bestiole, ah ouais, bien j'ai fini par appeler les services municipaux, un Aspigeon 3000 qu'ils venaient d'acheter, c'était la solution qu'ils m'ont dit. On l'a attendu patiemment, en visant vers le sud, cachés sous mon étal de sucreries à bon prix. Douze années qu'elle venait m'voler, tous les p'tit matins, en effrayant les clients de cris stridents et rauques à la fois. Chaque fois la même, une brochette de Chamalow, bein grasse, et elle repartait face au soleil, et en voyant sa silhouette avec la brochette, « Ohhhhh !!! » les touristes qu'ils faisaient, « La colombe de la paix ! ». Ouais, j'veux bien, mais à moi 158,45 euros par an qu'elle m'coûtait. »



Le Confiseur

L'une des Colombes de la fameuse série de Picasso, jusqu'alors jamais montrée au public. Pablo en fit don au patron du Bar de la Paix un soir de grande allégresse (1982). Son authenticité est en voie d'expertise.



Bernard, employé municipal préposé à l'Aspigeon : « oh bein cette fois là, qu'est-ce qu'on a rigolé ! Moi j'fais ma tournée matinale avec l'Aspigeon 3000, une belle machine, ouais, la routine quoi, ça ronronne à 22 pigeons/minutes, du bon boulot, ouais. Ce matin là, c'était comme qui dirait une mission spéciale, un guet-apens, comme dans les films avec John Wayne quoi. Le plus dur, c'est qu'il oiseau il zigzagait complètement, on aurait cru qu'il avait trop bu, ouais. Mais j'ai enclenché l'aspiration maximale, et là, ô l'a pas fait un pli : un beau « Schhhlllllluurrrppp !!! » que ça a fait. Et puis ça a aussi aspiré pas mal de sucre d'orges et d'chamalow, ouais, et avec la tête du confiseur, qu'est-ce qu'on a rigolé avec René (mon collègue) ».



L'employé municipal

Photo de l'aspigeonage de la Colombe, prise par feu M. Follet, le matin du 13 juillet 2008.



Conclusion :

De nombreuses preuves scientifiques viennent corroborer ces témoignages, notamment les analyses des fientes du volatile, à ce point toxiques qu'elles ont formé une série de mini-cratères observables depuis le ciel entre Mortagne sur Gironde et le Front de Mer de Royan.

La science, cependant, chère Nadine, n'aura probablement pas, à mon grand dam, et malgré cette retentissante révélation, raison d'une légende qui a été entretenue au fil des ans par des gens très bien, comme Picasso ou le Nana Mouskouri Band. Notre ermite nous a même affirmé, hors-micro, dans un grand silence ému, après s'être pourléché les lèvres d'un air songeur, que cette colombe était « tout de même une bein bonne colombe ».

On est pas sortis de la grotte, c'est moi qui vous le dit.

Dr. Louche

De l'Académie des Sciences Aléatoires Saintongaises

Envoyez vos questions au Dr. Louche avant le 30 octobre 2008 sur supercagouille@live.fr une question tirée au sort sera traitée dans la Cagouille 8, les autres sur supercagouille.com

Un, deux, trois... cagouille !

Parmi les nombreux jeux pratiqués sur la terre de poilade qu'est la Saintonge, l'un des plus passionnants est sans doute le « un, deux, trois... cagouille ! ».

Ce jeu millénaire est si envoûtant que les drôles en oublient de retourner à l'école, ce qui n'a pas d'importance puisque pour jouer à « un, deux, trois... cagouille ! » il suffit d'apprendre à compter jusqu'à trois et de savoir faire la différence entre une cagouille et un caillou. « Me, ol'a appris à compter jusqu'a dix eh ben ça m'sert a reun du tout » déplore un surdiplômé.

Mais quel est le but de ce jeu qui a l'air bien merveilleux ? Hein! Qu'est-ce qu'il faut faire ? Que to qu'olé qu'i faut faire ? Passque quand même c'est fort mystérieux... On s'en mord les doigts hein, tellement qu'on voudrait savoir, hein... Eh bien ne tremble plus, lecteur impatient ! Tu vas tout connaître de ce jeu sensationnel, ses règles, ses championnats, ses champions, sa magie et la recette de la crème pour les doigts mangés.

Ecartez les bras. Fermez les yeux... Bon, visiblement vous n'avez ni écarté les bras, ni fermé les yeux puisque vous m'avez encore entre les mains et sous les yeux... Je suis déçu. Ceux qui ont écarté les bras et rouvert les yeux, bravo! Époussetez-moi ce magazine et continuons notre voyage. Les plus obéissants qui ont encore les yeux fermés devraient nous rejoindre dans une dizaine d'heures...

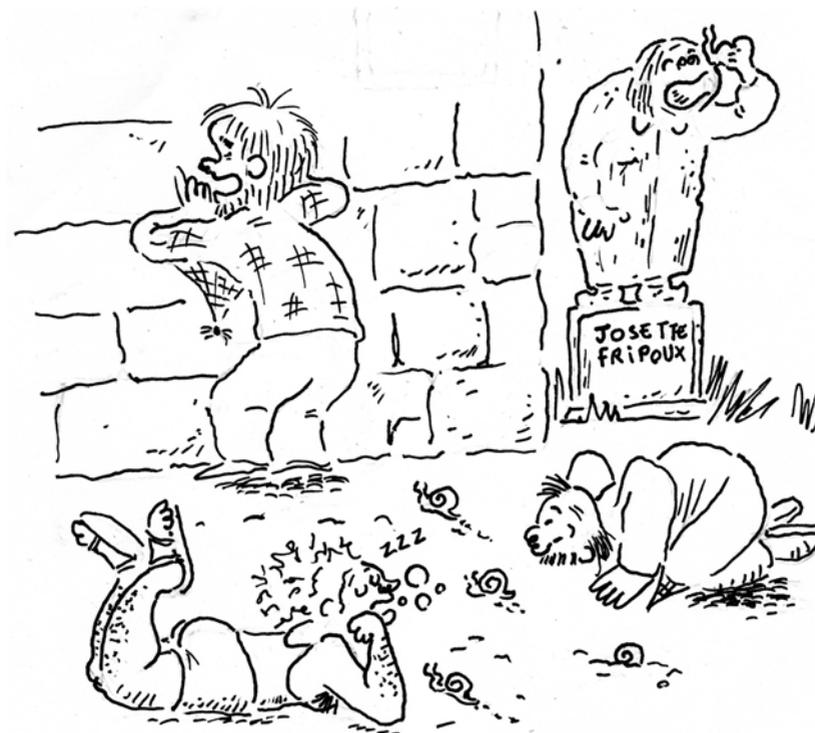
En effet nous allons voyager en 1717, en plein dans la Saintonge, dans le milieu, dans le cœur pour tout dire. Là, Josette Fripoux se promène, les mains dans les poches. Hier il pleuvait. C'est tout mouillé. Partout. Alors du coup ce matin y a des cagouilles. Partout. Josette aimerait bien tout manger, elle a bien faim. Mais comme elle se promène les mains dans les poches et pis qu'elle a pas de poches, eh ben on peut le dire, elle est bien embêtée. Et puis en plus, elle a bon cœur et elle aime bien les cagouilles vivantes aussi. Alors là on peut le redire : elle est bien embêtée. Alors ni une ni deux ni trois, un, deux, trois, elle décide de rentrer chez elle et pis de revenir ce soir avec un panier. Et les cagouilles qui auront atteint le mur là, en face, elle les ramassera et hop, à la casserole.

Elle revient le soir venu, au petit crépuscule, le soleil se couchant tendrement sur tout le bouzin et qu'est-ce qu'elle trouve la Josette sur le mur ? Trois petites cagouilles. C'est pas ben cher payé qu'a s'dit la Josette ! Mais olé une bonne joueuse, et elle emporte son maigre butin en se promettant de revenir chaque lendemain de pleu pour jouer à... un deux trois... cagouilles ! Oui madame. Le jeu millénaire est né.

Depuis ce jour béni les saintongeais vont quelque part ou ya un mur et jouent à un, deux, trois... cagouille ! avec un bonne bouteille de saintongeadé à la main. Les règles sont simples : on dépose sa cagouille favorite sur la place, on compte jusqu'à trois jusqu'au soir et le soir venu, le petit crépuscule, on prend les cagouilles qui ont atteint le mur et on les bouffe. Les perdants sont appelés les Josettes, le but du jeu étant, vous l'aurez deviné, de ne pas toucher le mur. Si aucune cagouille n'a touche le mur au petit crépuscule, on les laisse là et on revient le lendemain matin. Et à ce jeu là, certaines cagouilles sont bigrement douées. Rappelons que la cagouille championne toutes catégories, Jérominet, est sur la place de l'Eglise de Meschers depuis le 17 mars 1843. Certains prétendent

qu'elle est morte depuis 150 ans mais comme le précise Gérard, arrière petit-fils de Jeannot, le premier partenaire de Jérominet, « olé interdit de dépiacer eune cagouille pendant in partie! ». Alors on ne peut pas vérifier, bah non...

Vous savez désormais presque tout du un, deux, trois... cagouille ! sauf ce que vous ne connaissez pas et que vous êtes bien gentils de me demander mais c'est une autre histoire ou peut-être non mais certainement. Nonobstant.



Sachez tout de même que ce jeu a été retourné comme une vilaine chaussette par les Aunisais puis par la France entière puisqu'en ces contrées un p'tit peu sauvages le but du jeu est d'aller le plus vite sans se faire voir, comme des voleurs, de toucher le mur pour gagner et de crier comme des dingues « un, deux, trois... soleil ! » comme si les cagouilles aimaient le soleil. Ca ne dure même pas un an, à peine cinq minutes! Et en plus ce sont des hommes, enfin des sauvages, qui courent. Moi j'appelle ça des ânes, des baudets, de sacrés couillons en somme.

A part ça, il devrait faire clair sur l'ensemble du territoire dans la matinée, sauf sur la Champagne-Ardenne, c'est déjà ça.

Résumé du premier épisode de Royan-sur-Brie : Le narrateur découvre un matin que l'eau de la mer s'est changée en Mont d'Or. Le maître se rend sur les lieux, accompagné du comité scientifique qui constate qu'il s'agit en fait de Munster...



ON LANCE UNE CAMPAGNE DU TONNERRE, UTILISANT TOUS LES MOYENS DE COMMUNICATION.

WEEK-END A ROYAN-SUR-BRIE 99€ FROMAGE COMPRIS



LES BAINS DE BOUE?
C'EST PAS POUR MOI!
LA THALASSO?
DÉMODÉ !

LA BRIETHERAPIE
MA PEAU EN RÊVE
LA NUIT !

DIS ! JE POURRAIS
RETRouver MON TEINT
DE PÊCHE AVEC ÇA.

MAIS OUI
PUPUCE

Oh a Testé pour vous..

PUBLI-REPORTAGE

LA MER DE BRIE : SOURCE NATURELLE DE BIEN-ÊTRE

DES QUALITÉS NUTRITIVES
EXCEPTIONNELLES !
Naturellement riche en
oméga 17 le blablantabla

LES SPORTS DE GLIÛSE
L'ESPRIT SEREIN !
Grâce à la Viscosité du brie
débitez sur des vagues
lentes et molles.

DERMATOLOGIE:
S DU COMMUN !
ble Ph neutre
blabla anti-ride

LE SUCCÈS FUT COMPLÈT: LES TOURISTES AFFLUERENT EN MASSE!



HELAS! LA CHALEUR AIDANT, LES GENS NE FURENT PAS LONGS À FLÂNER L'ENTOURLOUPE



IL Y EUT UN PROCÈS RETENTISSANT

S'EST UNE REGRETTABLE ERREUR! J'ÉTAIS UN PEU ENRHUMÉ ET...



LA MUNICIPALITÉ ÉCOIPA D'UNE LOURDE AMENDE.

89572061976



ON SE RATTRAPA EN AOÛT AVEC LES ALSACIENS.



Turpitudes d'un Saintongeais turlupiné

« Il y a des soirs... » me dis-je en pensant au titre du deuxième opus d'un chanteur de ma région natale qui me manque (la région bien sûr) « ... où ce n'est pas facile pour tout le monde, » me permets-je de compléter. Et en ces soirs de profonde solitude et de désarroi dignes d'un adolescent autrichien en pensionnat militaire, je prends la cagouille mélancolique par les cornes et m'oblige incontinent à sortir de mon terrier de neuf mètres carrés que je partage aux dépens de ma santé mentale avec un autochtone laconique et sa compagne qui manque d'éducation mais pas de pusillanimité.

Alors je me retrouve sur les grands boulevards à marcher le long des échoppes et des bouges qui me baignent et me bercent de leurs effluves âcres, chargées de nicotine et de la lumière glauque et scintillante de leurs néons chamarrés. Je pense au héros de Taxi Driver dont le nom me reviendra plus tard et me sens l'envie d'acquérir une paire de bottes en croco si l'occasion se présente.

Mais pour l'heure, je concentre toute mon attention à détecter parmi la charge des vapeurs de fromages et saucisses frites, une exhalaison de sauce aigre-douce. Ce soir, c'est chinois ! J'aime aller dîner seul ou accompagné dans les restaurants chinois (entendez « chinois » comme un terme générique regroupant toutes ces provinces d'extrême orient aux dialectes aussi exotiques que variés, au tourisme bon marché et à la fécondité restreinte). Ils s'avèrent souvent être un bon reflet des pays dans lesquels ils se sont installés.

Dans le mien, celui que je choisis ce soir, il y a un écran plat géantissime où l'on passe des rediffusions de matchs de tennis, et une chaîne hi-fi que je ne peux voir, probablement retirée dans un coin de la cuisine, qui diffuse de la techno au rythme peu entraînant. Tout ceci n'est que points de repères pour mieux supporter le décalage culturel que nous imposent la décoration et aménagements du lieu.

Aussi, j'ai horreur d'avoir l'air d'un touriste comme bien des gens voyageant à l'étranger et me précipite donc vers une table avec autant d'assurance que si j'y avais vu mon nom, mention « réservé », avant que l'on n'estime nécessaire de me prendre en mains.

Acclimaté et installé, je contemple grand seigneur la salle avant de commander un rouleau de printemps et des crevettes au curry. Le rouleau, c'est par gourmandise car je n'ai pas si faim que ça. Mais j'en savoure déjà la fraîcheur de la menthe. Comme je le disais, ce type d'établissement s'adapte très bien aux pays qu'ils colonisent insidieusement. Un peu à la manière des McDonald's qui vous proposent des fish and chips en Angleterre, de la bière en France et en Allemagne, et dissimulent le jus de viande de vache dans le ketchup en Inde. De la même manière donc, le rouleau de printemps en Tchèque est servi frit ! sur un mince et délicat revêtement d'huile encore bouillante. Je commençais à peine à regretter.

J'écluse ce hors d'oeuvre avec l'habileté nécessaire pour ne pas me brûler ni me tacher (je remarque au passage qu'il n'y a pas de baguettes !), avec un bon demi demi-litre de bière. Et attends patiemment la suite.

À cette heure, je mise tout sur le plat principal, sachant que je ne demanderai pas la carte des desserts. Et me fais cette réflexion : « dans un pays où l'on boit un demi litre de bière en apéro et un autre en mangeant, et où l'on se fait servir par des gens qui ont le sens de l'économie, je vais être lésé sur les quantités ça ne va pas faire un pli. Je me serais rincé la dalle une fois de plus mais en sortant j'aurai les crocs (cf. ci-dessus l'autre chaîne de restauration rapide mentionnée). »

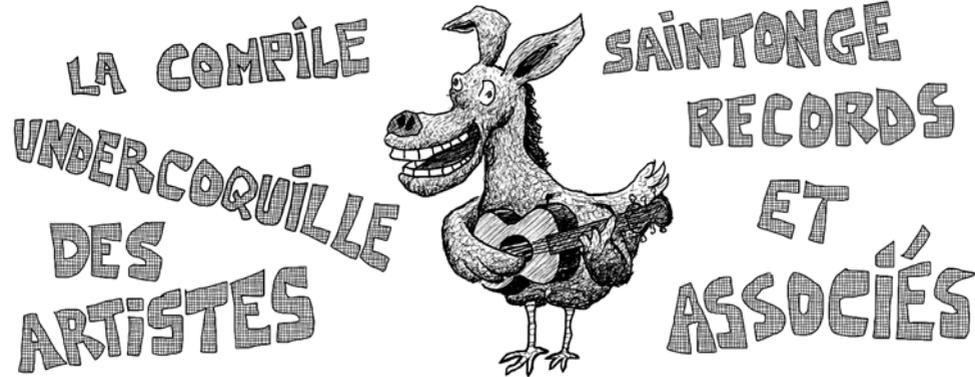
La serveuse arrive avec mon plat garni ! - et s'enfuit aussitôt après l'avoir soigneusement déposé comme pour ne pas insister sur l'erreur de mon jugement hâtif. Je me débarrasse rapidement des crevettes et demande l'addition le temps presse car je ne veux pas arriver en retard au cinéma, c'est une avant-première et j'aime profiter des bandes annonces. La personne qui s'occupe de moi depuis le début de la soirée me rend la monnaie en étalant les billets en éventail avec une vulgarité qui chez eux doit susciter le respect. Je range le tout et là-dessus, se dresse une autre femme encore plus petite, qui dépose solennellement devant moi un petit verre. Un digestif ! A l'œil ! Chic ! C'est une espèce de vin cuit. Un Porto peut être... ou bien, non, un Ambassadeur. Et bien moi, en tant qu'ambassadeur de la Saintonge, j'aurais préféré un Pineau.

Je lève le coude d'un geste sec, et sors. Me voilà dans la rue. Dans quelques minutes j'ai rendez-vous avec ma nostalgique et prime jeunesse figurée en la personne de John Rambo.



J'aurais bien pris des raviolis, mais je ne sais pas le dire en tchèque.

Du coq à l'âne : Plus de Bave Volume II



A la demande expresse du Docteur Louche, je prends une plume exceptionnelle pour répondre à l'hypothétique question de l'auditeur exposé au contenu, j'espère improbable, réuni sous l'appellation heureuse **Plus de Bave Volume II**, à savoir : « mais qu'est ce que c'est que ce truc ?! »

Ce truc, comme le nom l'indique, est la suite de **Plus de Bave Volume I** (cf **La Cagouille n°5**), premier opus communautaire des aventures musicales de la diaspora saintongaise et de ses associés : comprendre des chansons bricolées à la maison, entre amis, par des types ayant grandi à Royan (17) et alentours à la fin du XXème siècle, avec l'aide de camarades de l'extérieur aux parcours plus ou moins parallèles.

Quelques détails sur le noyau dur de Saintonge Records, colonne vertébrale de ce disque :

Guillaume Maupin, notre maître à tous, pionnier de la renaissance musicale saintongaise, a biberonné Tri Yann et Kirjuel en famille, appris à aimer Bach et Haendel à l'école, intégré depuis son adolescence une foule de traditions (rock de toutes chapelles, jazz old-school et free, blues, country, musique contemporaine, « du monde », traditionnelle de partout...). Membre fondateur du groupe vocal trad **Tartine de Clous**, ce juke-box humain, Zimmermanien maniaque, cultive depuis 15 ans un folk lumineux et épuré. L'homme met en place aujourd'hui, à Bruxelles, un trio de free rock électronique que j'espère entendre dans un volume III...

Lonely Kid Quentin, le plus jeune d'entre nous, ex-enfant de chœur, a appris ce qu'il sait de trompette dans une école municipale, s'est rêvé jamaïcain avant de ressusciter en crooner-chroniqueur acide et acerbe, esthète raffiné d'une pop autodidacte et de moins en moins minimaliste...

Don Thomas, membre de Tartine de Clous, installé à Paris, est chanteur lyrique de métier. Bluesman sophistiqué à ses heures, il est associé ici au Kid, dans deux essais de chanson libre, bricolés à partir de boucles improvisées.

J.B., mon compère des **Nightmare Hillbilly Girls**, est un natif de l'île d'Oléron. Autodidacte (encore) doué, entré en musique via le rock indé 90s, ce multi instrumentiste de classe développe, au Costa-Rica où il vit, une méthode douce de chanson intime, ironique et minimaliste...

Cédric Nouvel a ramené de 3 ans en Angola l'esprit de **Saintonge Sud**, synthèse ébauchée d'une Afrique Fantôme et du rock à la belge que nous essayions de jouer ensemble

à la fin du siècle dernier. Son récent départ pour le Brésil met entre parenthèse l'activité de **Barbeblues**, duo que cet autodidacte (décidément), pur produit de la génération Nirvana revenue à Leadbelly, avait fondé à Clermont-Ferrand avec Brice, harmoniciste blueuseux et breton...

Pete Louis Abraham est votre serviteur. J'ai joué la Java Bleu à l'accordéon dans des maisons de retraite et des fêtes de villages, la Marseillaise à la clarinette devant les monuments aux morts de Saintonge avant d'acheter une guitare par dévotion pour Mark Knopfler... Après 10 ans d'errance entre Velvet et Sun Ra, j'ai fondé en 2006 les **Duppy Conquerors**, pour les besoins d'un court-métrage de Lonely Kid Quentin, avec ce dernier et un troisième larron, **Simon-Peters du Désert**, habile plasticien et musicien dilettante issu du grunge et de l'arrière pays bordelais. A l'origine nous étions censés jouer du reggae acoustique et roots, mais le projet a dérapé et il ne nous en n'est resté que nos noms stupides... Ce disque propose un panel assez large des procédés folklorico-psychédéliqués qui font notre musique aujourd'hui...

Paul Bétous, Polo le fou, est un anarchiste saintongais. Ex acteur-auteur dramatique-metteur en scène-marchand de glace, ce doux rêveur n'est pas un musicien (du moins le croit-il) même s'il pratiquait un temps une techno brutale et informatique... Il écrit, entre deux séjours au Chili, des comptines légères et drôles qui sont la base du punk rural de **Polo et les Poulettes Grippées**, formation fluctuante, composée des saintongais disponibles dans les instants créatif de Paul...

West Région Inquisitors, Manu (partenaire de tous nos débuts récemment converti au pop-hip) et son pote Jérôme, bricoleurs joyeusement amateurs, sont des cagouillards de la première heure.

On ne présente plus le **Docteur Louche** et **Gabriel Papapietro**, cerveaux et mains de **La Cagouille**... Le premier s'il n'est guère musicien, enregistre sur son téléphone portable les miniatures subtiles que les circonstances et l'altitude dicte à sa conscience, toujours flottante loin au dessus du vulgaire. Le second chansonne pour occuper les trop rares temps libres que lui laissent l'élaboration de son œuvre. Ce fou de country illustre dans ses chansons le sens de la narration et l'humour oblique bien connu de nos lecteurs, mais également sa connaissance et son respect des traditions populaires américaines.

Des invités de marque viennent enrichir ce volume II :

Nos correspondants suisses du **Low Income Entertainment Group** ont abandonné leur guitares électriques et leurs micros pour devenir **Captain Franck**, acoustique avatar, nouveau fruit juteux de leur monomanie sixties. **Etem Sahim**, acteur et réalisateur, est un pote de court-métrage de Kid Quentin. L'élégant **Julien Roberts** travaille à Paris et à plein temps sa pop décomplexée et son inénarrable personnage de dandy début de siècle. Les **Faster Pussycat Kill Kill**, punks saintongais, sont des camarades de toujours... Enfin **Renaud Guilbert** est un ami rochelais de J.B. et du Docteur Louche, et la country n'est qu'une corde à sa guitare virtuose...

La juxtaposition de toutes ces musiques, où l'auditeur trouvera des relents de Sun Ra, Gainsbourg, Public Image, Daniel Johnston, Moondog, Woody Guthrie, Stupeflip, Joy Division, Dylan et tant d'autres, peut sembler aberrante pour un esprit habitué à l'ordre. Elle ne doit pourtant pas choquer. D'abord ce disque est une compilation et non un album, et c'est à l'auditeur d'y trouver des repères et d'y aménager ses propres chemins, prenant ce qui lui va et laissant le reste. Ensuite il y a malgré les apparences, une cohérence à l'ensemble. Cohérence chronologique, toutes ces pièces ou presque ont été réalisées cette année 2008, mais aussi mécanique : les démarches des 17 artistes ici représentés sont voisines, sinon sœurs. Tous les bricolages de ce volume II témoignent d'une même recherche : chacun d'entre nous tente de se composer une identité en fusionnant par sa pratique tout ce qu'il a trié et choisi dans sa mémoire de mélomane et de musicien. A partir des formes qui nous ont fait, nous construisons

de nouvelles musiques, et si le résultat paraît bordélique, il faut en blâmer les confus brics et brocs qui servaient de bandes son en France, au temps béni de l'avant internet.

Dans ce bout du monde sans folklore où nous avons muri, nos oreilles ont bu à toutes les sources : du rock (et pas que du meilleur), du jazz archaïque, moderne et contemporain, des musiques savantes, baroques, lyriques, classiques, romantiques, professionnelles et municipales, des musiques populaires, traditionnelles d'ici et d'ailleurs, des musiques composées, improvisées, héritées, bricolées, underground et commerciales, monodiques et modales, amateurs et virtuoses, sans oublier le rap FM, les hybrides de Dance électronique, les flonflons des fanfares et du musette, les fantômes d'une chanson française, et toute la fange insoumise des « variétés » d'hier et d'aujourd'hui... Sur cet océan sans rivages, nous avons dérivé, nagé entre deux eaux, et bien souvent bu la tasse avant d'apprendre à y naviguer, à l'estime et avec l'expérience pour seule boussole... Dans ce no man's land culturel, nous avons pris ce qui nous paraissait nous être adressé. Nous l'avons adapté, déformé, tordu, comme nous avons pu, pour en faire les bases sur lesquelles nous élevons aujourd'hui nos branlantes maisons. Nous sommes d'humbles artisans, orphelins du XXème siècle, héritiers déjà lointains de tous les folklores défunts ou moribonds, « mondialisés », comme vous et moi...

Ce disque est peut être un vaste foutoir, trop long, confus et agressif, mais en cela il est à notre image et je ne m'excuserai pas d'être ce que je suis. Aussi, auditeur, mon double, mon frère, si tu n'y comprends rien, passe ton chemin sans nous garder rancune, car, que nos bricolages t'amuse, t'exaspèrent ou te plaisent, nous les avons fait en pensant à toi. Maintenant, fais-en ce que tu veux...

Salut au bon entendeur...

Pierre-Louis Drujon

P.S. : Tartine de clous, L.I.E.G, les Nightmare Hillbilly Girls et Thomas Georget (en solo) peuvent être entendus dans Plus de Bave Volume I.

Abonnez vous à La Cagouille ! Recevez La Cagouille chez vous et profitez de réductions sur les cds Saintonge Records et les livres Vendredi 12. Pour plus de précision sur l'adhésion à Supercagouille et notre catalogue rendez-vous sur supercagouille.com

Remplissez le présent bulletin ou recopiez le sur papier libre.

 J'adhère à l'association Supercagouille !

et je suis pauvre, j'envoie un chèque de 10€

et je suis pingre, j'envoie un chèque de 10,25 €

et je suis riche et généreux, j'envoie un chèque de€

Mes coordonnées :

Nom :

Prénom :

Date de naissance :

Adresse :

.....

.....

Mail :

Mécénat (minimum 50€) : je soutiens l'association Supercagouille et j'effectue un don de Je recevrai un justificatif de ce don me permettant une déduction fiscale à hauteur de 60% de son montant, je deviens automatiquement membre d'honneur et bénéficie de tous les avantages d'une adhésion. Je recevrai en cadeau un exemplaire de la bande dessinée Trois Rapins portant Rapière.



Recevez s'il vous plaît les points de la

